

« Nous ne quitterons pas cette île de rêve. Sans jeter un dernier regard » chantait Bashung ; l'île de rêve de Jacky Lecouturier, se trouve tant dans le Condroz qu'en Corse ou encore en Islande... Chaque lieu devient pour lui un havre sur lequel porter son regard et qu'il prend le temps de photographier. Saisir les plaisirs de la matière, la propagation de la lumière, la variété des couleurs. Apprécier ce qui l'entoure pour ce qu'il est, pour ce qu'il offre, revenir à l'essentiel, et l'apprécier comme tel. Sublimier l'éclat des choses simples.

Les paysages de Jacky Lecouturier sont des instants de vie que l'on ne voit pas, que l'on devine quelques fois et qui sont là, en filigrane. C'est ce pommier dont les fruits serviront à préparer un dessert partagé avec des amis, c'est un voyage réalisé avec un fils, ce sont des lieux de promenades qui auront été bénéfiques les jours tristes, c'est un premier matin frisquet où le givre s'est déposé de manière énigmatique, ce sont des vacances à deux. Des fragments de vies, des instants fugaces, dans lesquels il nous parle tant de lui que de ce qui l'entoure avec une pudeur et une délicatesse qui lui sont propres et qui sont également omniprésentes dans son autoportrait à la moustache teinté d'humour. Les portraits sont d'ailleurs rares dans cette nouvelle série, trois seulement, Françoise et les deux petits-enfants, d'une douce simplicité eux aussi. La famille, l'essentiel à nouveau. Et se cantonner à le photographier avec légèreté et justesse est sans aucun doute l'une des plus grandes qualités du travail de Jacky Lecouturier.

*Adeline Rossion*